Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 24

Artikel: On l'a passé !
Autor: J.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203452

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

les plus nobles et apportent au Temple du divin Esculape, au Palais de Themys et jusque dans le sanctuaire des familles, le béton armé de leur âpreté mercantile, le stuc et le toc de leur charlatanisme et parfois aussi le carton pâte de leur indolente insuffisance. »

Et voici maintenant un fragment du premier acte. La scène représente la salle d'attente du docteur Clinquart, un médecin new-style. Des patients attendent. Jean, valet de chambre, qui se prend au sérieux, les introduit, à leur tour, dans le cabinet de son maître.

. . . . . .

UN PAYSAN *(entrant)*. Bien le bonjour à la compagnie!... *(à Jean)* Monsieur, c'est ma belle-mère qui a des élancements et des embrasements dans...

JEAN. Bon, mon ami, asseyez-vous... votre tour viendra tout à l'heure.

PAYSAN. Merci, Monsieur, vous êtes trop bon!

Il va s'asseoir à côté d'un paysan qui est en train de casser une croûte.

JEAN *(appelant)*. Numéro vingt-trois!

Le client bègue et la cliente sourde veulent passer simultanément dans le cabinet de consultation.

UN CLIENT BÈGUE. C'est... c'est... c'est... à moi!

UNE CLIENTE SOURDE. Non, c'est à mon tour!

UN CLIENT BÈGUE. Nous... nous... nous verrons bien!

Jean fait passer une cliente qui vient de lui glisser une piécette dans la main. Le bègue et la sourde prêts à s'empoigner vont se rasseoir et s'observent menaçants.

SECOND PAYSAN *(tirant de son panier un saucisson, en offre à son voisin)*. Voulez-vous prendre une morse?

PREMIER PAYSAN. C'est pas de refus... Sont-elles longues à confesser ces dames de la ville! Vous avez aussi des malades par chez vous?

SECOND PAYSAN. Oh rien que ma belle-mère qui piorne depuis bientôt trois mois!

PREMIER PAYSAN. Et qu'a-t-elle trouvé?

SECOND PAYSAN. Le vétérinaire qui soigne not'grise dit que c'est un frisson qui s'est posé sur la vessie.

PREMIER PAYSAN. Un frisson sur la vessie!... c'est pas du tant bon!... Ma femme en a eu un l'an dernier... Eh bien elle s'en ressent encore!... Toujours des picotements par là en bas!... Votre saucisson est excellent!

SECOND PAYSAN *(tirant une fiole de son panier)*. Est-ce que son eau, sauf respect, est aussi vilaine que celle-ci? .. Voyez-moi ça!... Ne dirait-on pas du nouveau avec le marc au fond?

PREMIER PAYSAN *(tirant à son tour une fiole de sa poche)*. Non, l'eau de mon épouse ressemble plutôt à du gros vieux... regardez, elle fait l'étoile.

SECOND PAYSAN. Tiens, comme du Neuchâtel!

PREMIER PAYSAN. Votre salé me fait une soif! Si on partageait un verre?

SECOND PAYSAN. C'est pas de refus, puisque c'est vous qui l'offrez!

PREMIER PAYSAN *(à Jean qui les regarde sortir)*. N'ayez pas peur, monsieur, nous repasserons!

Sortent les paysans.

UNE CLIENTE *(à Jean)*. On prétend par chez nous que le docteur Clinquart est déjà un tout grand médecin!... et il n'y a pas trois ans qu'il pratique!... Et dire que c'est un paroissien de Villars-les-Grimpions!... et puis un cousin remué à moi, Monsieur Jean!

JEAN *(se rengorgeant)*. C'est un grand honneur pour la paroisse!

LA CLIENTE. Et pour sa famille dont je suis la cousine remuée!

LA GOUVERNANTE SAPHORIN *(tirée de sa lecture)*. Comment madame, vous êtes aparentée à ce bon, à cet excellent docteur!... Je vous félicite!... une célébrité, madame!

LA CLIENTE *(très fière)*. Oui, madame... une cousine remuée de germains.

MADAME SAPHORIN. Et vous êtes vous-même malade, madame?

LA CLIENTE. Oh voilà... quelque peu... depuis que mon cousin le docteur pratique... Il fallait bien avoir quelque chose à déclarer, tié?... un cousin remué?... D'ailleurs je n'aurais eu confiance en aucun autre qu'en lui!

MADAME SAPHORIN. Oh oui, un homme si talentueux!

LA CLIENTE. On dit qu'il connaît un tas de remèdes nouveaux!... que les pharmaciens ont dû tout bouleverser dans leurs boutiques depuis qu'il s'est établi!

MADAME SAPHORIN. Ne me parlez pas de cette médecine surannée.. de ces médicaments archaïques dont on abreuvait naguère encore la pauvre humanité souffrante! Je connais ça: les tisanes; les nauséabondes, huiles de ricin et de foie de morue; l'horrible quina!... Et le sempiternel refrain: Gare au chaud et froid!... de l'air, du soleil, du mouvement!

JEAN *(qui a suivi la conversation)*. Le premier venu en peut prendre à son aise de ces denrées-là!

MADAME SAPHORIN. Et lorqu'ils vous ont chanté leur antienne. « Laissez agir la nature... purgez-vous... des viandes bien rôties... du lait... des œufs...» ils sont à court de souffle!... Eh bien, madame, voilà un régime idoine à ulcérer l'estomac même d'une autruche!... Quant à moi je possède des organes d'une sensibilité extrême, madame... Le docteur Clinquart est le seul qui en saisisse toute la délicatesse... Je suis une sensitive, madame... aussi ce bon docteur m'a-t-il soumis à un régime spécial!... idéal, madame!... Des bouillies blanches pesées avant et après la digestion et surtout point de ces aliments vulgaires et grossiers, mais des quintessences, des extraits fluides: du Tropon, Peptone, de la Dextrine, Lactose, Somatose, Léguminose et de la Cocose, madame!

LA CLIENTE *(à Jean)*. Au jour d'aujourd'hui on fait de ces opérations comme jamais on n'en avait vu, c'est inouï!... Tié, monsieur Jean, vous faites là de ces opérations?...

JEAN *(d'un air dégagé)*. Pas plus tard que hier, madame, nous avons complètement vidé l'abdomen d'une femme!

LA COUSINE. Ti possible!

MADAME SAPHORIN. Ce bon Dr Clinquart!

JEAN. Fait la toilette du péritoine, des viscères et ensuite remis chaque chose à sa place.

MADAME SAPHORIN *(à Jean qui époussette un bocal)*. Comme tout ce que vous narrez est palpitant d'intérêt!... mais qu'est-ce que ces papillottes contenues dans ce flacon?

JEAN *(gravement)*. Des appendices, madame!

MADAME SAPHORIN *(posant son lorgnon sur le nez)*. Oh! des appendices, monsieur!... C'est la première fois qu'il m'est donné d'en contempler!... Quelle chance!... Que c'est curieux!... délicieux ces appendices, monsieur!

LA CLIENTE *(s'approchant)*. Qu'est-ce que c'est que ça?

MADAME SAPHORIN *(avec volubilité)*. Comment, vous ignorez?... vous ne savez donc pas?... ce petit boyau minuscule parfaitement inutile et dont on parle tant de nos jours... et qui vient on ne sait d'où!...

JEAN *(sentencieux)*. Et qui toujours devrait aboutir en ce flacon!

MADAME SAPHORIN *(à la cousine)*. Comment, madame, posséderiez-vous encore votre appendice?

LA CLIENTE *(embarrassée et se tâtant)*. Je ne sais trop...

MADAME SAPHORIN. Oh! alors, je vous plains de tout mon cœur... Un danger permanent vous menace, madame... Une épée de Damoclès suspendue sur votre abdomen!

JEAN. Aujourd'hui, madame, l'appendice est complètement démodé!

MADAME SAPHORIN. Il ne se porte plus, mais plus du tout!

JEAN. Pas même à la campagne, madame!

Du mauvais côté. — Jean-Jean dîne chez sa grand-mère. Il a la fâcheuse habitude de tenir sa cuiller, son couteau, son verre de la main gauche. Son oncle le lui fait gentiment remarquer, à deux ou trois reprises, et lui dit que ce n'est pas bien et qu'il faut se servir de sa main droite.

Jean-Jean un peu impatienté:

— Aussi, pourquoi qu'on n'a pas mis la main gauche à droite!

Service d'ami. — Un père se plaint amèrement de la conduite de son fils, à l'un de ses amis.

— Ne sais-tu pas, fait celui-ci, le sermonner d'importance.

— Oh, c'est inutile. Ce que je lui dis et rien, c'est la même chose. Il n'écoute que les idiots.

— Veux-tu que je lui parle?

Un homme qui s'y connaît. — Un malheujeux, après des déboires, réussit à se placer dans un bazar. Il est préposé au rayon des jeux.

— Surtout, lui dit son patron, en lui montrant un échiquier, je vous recommande de tenir les pièces et les pions dans un constant état de propreté.

— Oh! m'sieur peut être tranquille. J'ai de l'expérience, je sais ce que c'est que d'essuyer des échecs.

On l'a passé!!

Nos députés se sont accordé une petite partie à Milan. Ce n'était que justice. Le Grand Conseil, qui a voté un subside de quatre millions pour le percement du Simplon, n'eut que la vue et le récit des banquets, collations, réceptions sans nombre, par lesquels on a inauguré cette grande œuvre.

Nos députés ne furent ainsi pas mieux partagés que de tout simples mortels. Mais ils n'ont pas récriminé, comprenant bien qu'on ne pouvait inviter tout le monde. Et ils se sont simplement dit: « Pas tant d'affaires! Nous irons à Milan, pour notre compte. On peut bien se payer ça; ce n'est pas le diable! Nous irons là-bas sans queue d'hirondelle, ni tube, sans discours, ni musiques; à la bonne franquette, quoi! M. Duboux, conseiller d'Etat, qui a été dans les chemins de fer et qui a beaucoup viroté de ci, de là, va nous arranger ça aux pommes. Il s'y connaît! »

Ainsi dit, ainsi fait. La course eut lieu la semaine dernière. Elle a réussi à souhait, grâce à la façon admirable dont elle fut organisée par M. Duboux et ses lieutenants, MM. de Kænel, receveur, Jaccottet, député, Cottier, maître d'hôtel, etc. et grâce aussi au beau temps. Train spécial, cocardes, drapeaux, collations, chorale, tunnels, banquet au Chalet suisse, discours de M. de Meuron, président, illumination de l'exposition, Hôtel idéal, on a tout eu.

Et quelle gaîté, quel entrain! Ces Italiens n'en revenaient pas, quand ils ont su qu'on était tous des députés, des législateurs. On est comme ça, chez nous. A l'ouvrage, recta; faut voir au Grand Conseil, ce n'est pas tant rigolo que ça; alors, au plaisir, vive la joie! Oh! mais, toujours correct, tout de même; on sait qui on est.

Milan est une ville bien agréable, ma foi. Il y a un trafic du diable; les trams, les autos, les voitures, les bicyclettes à pied et à vapeur; ça n'arrête pas un seul instant. Et tous les gens qui se faufilent entremi. Il n'y a pourtant presque jamais d'accidents. On s'y fait encore assez vite.

A Milan, la première chose qu'il faut voir, pour ne pas l'oublier, c'est le Dôme. Il n'y a pas, c'est superbe. Quelle grandeur, quelle hauteur! Et tout est en marbre, même les tuiles. On peut monter jusqu'au fin dessus. Ah! ma foi, de là-haut, on a une vue extra. On voit tout. On voit même, dans le fond, les montagnes de la Suisse, le Mont-Rose et les autres. Droit en bas, c'est Milan et la place du Dôme, avec les trams, tout petits, qui tournent autour de Victor-Emmanuel. On dirait un carrousel pour les gosses.

Quand on entre dans le Dôme, d'abord, on ne voit rien. Tout est noir. Peu à peu, ça s'éclaire de toutes les couleurs. C'est le soleil qui passe à travers les vitraux et qui donne de grands rayons dorés, rouges, verts. C'est immense et d'une hauteur; on se sent tout petit, petit. Et puis, pas un bruit. Il n'y a pas à dire, mais il vous vient des idées religieuses, là-dedans. A la Cathédrale, à Lausanne, c'est déjà un peu comme ça, seulement elle est trop claire. Il faudrait des vitraux de couleur partout.

Quand on est sorti du Dôme, c'était midi. On est allé dîner sous la galerie Victor-Emmanuel, qui est à côté. C'est là où va le beau monde.

Qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il fasse grand soleil, on peut rester dehors, toute la rue est couverte d'un grand vitrage. Il paraît qu'ils veulent faire quelque chose comme ça à Lausanne, entre la rue de Bourg et Derrière-Bourg. On a profité de manger des macaronis ; là-bas, ils sont bien meilleurs qu'à la maison.

Quant à l'exposition, il est bien difficile d'en parler. D'abord, elle n'est pas complètement installée ; et puis, il y a trop de choses, comme dans toutes les expositions. On ne peut quand même jamais tout voir.

On a voulu surtout visiter la Suisse. Ma foi, il faut la chercher un peu partout. Au pavillon suisse, il n'y a rien que des bureaux et des chambres de réception... C'est très coquet, mais c'est trop peu.

Le canton de Vaud est dans une grande galerie où il y a aussi deux immenses trains des C. F. F. et du Gothard, et puis le Lœtschberg et la Faucille.

Ah ! nos amis les Genevois n'y ont pas manqué, d'exposer leur Faucille. Il y a là une carte où on dirait que Genève est au milieu du monde, tout comme Pompaples. Paris, Londres, Berlin, Rome, St-Pétersbourg, Milan, Berne, Lausanne ne sont plus rien ; il n'y a que Genève. Et puis, pas moyen de se déplacer sans passer par la Faucille. Elle mène à tout.

L'exposition de la collectivité vaudoise est très bien arrangée, on a du plaisir à s'y promener, mais quand même il y a pas tout. Des photographies, des cartes de géographie, des tableaux graphiques, comme le baromètre dans les journaux mais en plus grand, nos écoles, nos chemins de fer, nos hôpitaux, etc. Sans doute, on voit à tout cela que nous sommes bien montés, qu'on n'a pas tant à envier aux autres et que notre pays est beau, mais ce n'est pas suffisant à présent que le Simplon est percé et qu'on est sur la grande route du monde.

Un de nos collègues, qui n'a pas froid aux yeux, disait, après le dîner, un bon dîner ou on avait bu du bon vin :

« C'est pas ainsi qu'il fallait faire. On devait donner un bon coup de caisse. C'est le moment ou jamais. Il fallait construire un palais pour la Suisse, comme la France a fait. On y aurait vu chaque canton représenté avec ses curiosités naturelles, ses industries, ses institutions officielles : Neuchâtel avec les montres, Fribourg avec les pailles et les fromages, St-Gall avec les dentelles, Zurich avec les soieries, Berne avec ses ours sculptés. Unterwald avec Nicolas de Flue, etc. Et puis, devant chaque canton, une jolie Suissesse en costume, qui aurait fait le boniment.

» Et pour le canton de Vaud, on aurait reproduit en petit le lac Léman, avec ses rivages merveilleux, tous ses hôtels, tout son mouvement ; et puis nos Alpes, notre Jura. On aurait aussi reproduit le Festival et la Fête des Vignerons ; une bonne boîte à musique de Ste-Croix, placée derrière la toile, en aurait joué les airs les plus populaires. On aurait vu circuler nos bateaux et tous nos chemins de fer, le Glion-Naye, le Pélerin, le Vevey-Chamby, le M.-O.-B., le Bex-Gryon-Villars, le Lausanne-Ouchy, le Lausanne-Signal, le Lausanne-Echallens, le Lausanne-Moudon, le Bière-Apples-Morges, le Rolle-Gimel, le Nyon-Crassier, le Pont-Brassus, l'Yverdon-Ste-Croix, le Gland-Begnins, tous les trains, etc., etc. En voiture, mesdames et messieurs, pour le tour du canton de Vaud !

Voici, messieurs, l'explication
De la carte de not' canton,
Cela ne coûte qu'un shelling
Qui n'entre pas est un gredin !
Tra, deri, deri, dera,
Tra la la, tra la la...

» Le soir, tous ces hôtels, tous ces quais, tous ces chemins de fer auraient été éclairés ; on aurait fait des feux de joie sur les montagnes, enfin quoi, tout le fourbi !

» Un peu plus loin, on représentait le canton de Vaud en hiver. Avec un sablier caché dans des nuages en carton on faisait tomber de la farine. Alors on aurait vu les courses de luges, les skis, le patinage, aux Avants, en Caux, à Villars, à Ste-Croix. Tout ça traçait, filait, glissait... Voilà comment il fallait représenter le canton de Vaud !

» Alors, tous les visiteurs de l'exposition se seraient écriés : « C'est épatant ! Quel pays ! Quel peuple ! Y faut aller voir ça ! » Et toute l'Europe serait venue en Suisse.

« A présent, ai-je raison, oui ou non ?...»

— ... Ma foi... Il y a du vrai... Bien sûr qu'avec tout ce tra la la...

Et voilà comment un de nos députés, enchanté, nous parlait de sa course, au retour. J. M.

En secondes noces. — Une jeune veuve vient d'épouser le frère de son premier mari. Ce dernier, homme de beaucoup de goût, avait meublé son appartement de merveilleux objets d'art.

Une dame, en visite complimente, devant son second mari, la maîtresse de maison de l'élégance et de la richesse de son salon.

— Ah ! oui, fait celle-ci, mon pauvre beau-frère avait beaucoup de goût.

On demande des actionnaires. — Le directeur d'un jardin zoologique, fondé par une société d'actionnaires, fait les honneurs de l'établissement à un visiteur de marque.

Celui-ci observe que les animaux sont encore peu nombreux.

— Monsieur, répond le directeur, nos ressources ne sont pas grandes ; nous sommes à nos débuts, mais plus nous aurons d'actionnaires, plus nous aurons de bêtes,

---

Petites annales de juin.

INSCRIT en tête du registre des baptêmes de Corsier par le pasteur François-Louis Allamand et communiqué au *Conteur* par M. Alfred Millioud, archiviste :

« Le vendredi 15 de juin 1764, sur les 9 à 10 heures du soir, il y a eu un grand orage de tonnerres, de grêle et de pluyes. La grêle a fait peu de mal, mais il s'est fait une chute d'eau si considérable sur une partie de cette paroisse, particulierement sur Corseaux et les vignes qui lui appartiennent, qu'elles en ont souffert un très grand dommage, les terres ayant été entraînées au bas des vignes, dans les chemins et jusques au lac ; quelques murailles ont été renversées et le grand chemin du Plan rempli à une hauteur considérable de terres ravinées. Il s'est fait de profondes rayes dans les vignes ; et quantité de souches ont été, les unes déracinées, le roc demeurant à nu, les autres ensablées. Il y a tel endroit où le mal semble irréparable, faute de terres à y reporter. On estime la perte à plus de *200 mille florins*. La vigne de la Cure a extrêmement souffert et ne peut être rétablie qu'à grands frais et en plusieurs années. Ceux qui ont craint une nouvelle inondation ont renvoyé à toucher à rien ; tout au plus ils se sont contentés d'amonceler les terres éboulées dans les chemins et de les amonceler le long de leurs possessions.

» Ils s'en sont mieux trouvés que les autres qui ont voulu se hâter de reporter les terres dans les vignes et de relever leurs murs. Car le dimanche 24, sur les 11 heures avant midi, une nouvelle grêle est tombée qui a fait plus de mal à la paroisse que la première, mais surtout de nouvelles chutes d'eaux ont emmené les terres reportées et renversé les murs rétablis, au moins en partie. On porte maintenant l'estimation du dommage jusques à *100 milles livres*. Je crois pourtant qu'il y a de l'exagération. « L'Eternel l'avait donné, l'Eternel l'a ôté, le nom de l'Eternel soit béni ! » C'est le texte sur lequel j'ai prêché ledit jour du dimanche 24.

» Le jeudi 28 du même mois, même année, il est tombé ici une grêle de telle grosseur que les anciens assurent n'en avoir jamais vu de pareille. Il y en a eu, me dit-on, des grains aussi gros que des œufs médiocres. Je ne les ai pas vus, mais ayant mesuré un de ceux qu'on m'a apportés et qui s'était déjà diminué en fondant entre les mains, son diamètre s'est trouvé de *1 pouce et 4 lignes de Roi.* »

La victime à Satan.

L'EI a dza dé stosse quauqué z'annaïés, lei avaï tot proutso dé tzï no on gaillâ, bon taupï, qu'appelâvé « Pruneau », qu'iré tot fô po ein racontâ. L'est lî qu'avai terî on renâ contro onna sapalla pé la quia avoué dé retrîté et de la foocé qué tracivé l'iré saillâ dè sa pé. On iadzé qué plliantavé dâi truffés, tant que travaillivé fô ye perd sa montré. Quand lé z'a arratchâ, à l'aôton, l'a retrovâ son péclo que martzivé onco. On iazo assebin que s'étai accroupi po fêre oquié (à respé) aô bô d'on riô ne vaî te pas qu'ein pregnien on pou d'herba avoué la man y attrappé onna laîvra pé lé z'orolhiés la fout dein lou rio et ye tiâ onna balla traita avoué.

Noutron Pruneau quand l'a z'u prâo diverti clliaô dé tzî no, a étâ appela po allâ ein divertî dein on aotré eindraî iô on ne lâi va qu'ein renasquient : l'est tzî lou bon Dieu, aô bin tsî lou diablo.

Coumin n'allavé pas soveint aô sermon lou menistré sé peinsa : « Té, mon ami Pruneau t'è bon po té féré grelli » et llie préparé son sermon ein conséquence.

Parmi lé porteu l'ei avai on grand diabllio dé cherpantier qu'iré fabrequâ avoué onna détroz et qu'on appelâvé « Satan » po cein qu'étai rudo pouet. L'ei avai oncoon autro qu'avai po sobriquet « Esope », mâ coumein cein lou fâtzivé po cein qu'îre on bocon bossu, on lai desaî « Veillon » l'iré bin sù on nevaô dau colonet.

Adon, ne vai-te pas que noutron menistre preind son texte, ne sé dza pllieca dein quien Evangile mâ l'a de, et l'è la vreta parce que l'ei oïu :

« *Veillons et prions, car Satan est là qui nous guette.* »

— Diabe mé bourlâ se n'est pas la vretâ, qu'a de Canet qu'iré à côté daô gard'abit ein sapin.

IENA A VERI-D'IQUE.

Il est nommé ! — Le Conseil d'administration du Théâtre a désigné le successeur de monsieur Darcourt. Il s'appelle M. Bonarel. C'est un nom de théâtre sous lequel en découvrira facilement un nom bien connu chez nous. Car notre nouveau directeur est Vaudois. Artiste de beaucoup de talent, M. Bonarel a joué sur de nombreuses scènes, Gymnase de Liège, Parc de Bruxelles, Variétés de Marseille, Célestins de Lyon, Casino de Nice, Théâtre Antoine, etc.

M. Bonarel venait d'être nommé administrateur de la comédie au Casino de Vichy, où il joue chaque été, depuis douze ans, lorsque le Théâtre de Lausanne l'a appelé à sa direction.

Tout fait donc espérer que, sous la direction Bonarel, nos saisons de comédie se maintiendront au niveau artistique où le regretté Darcourt les avait placées, et qu'ensuite des améliorations exigées par le cahier des charges la saison prochaine marquera encore un progrès sur ses devancières.

Si vous voulez avoir un cœur sain
un *estomac solide* et des *nerfs tranquilles*, et les conserver tels, buvez du café de malt Kathreiner.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.